

Lettre de D'Alembert à Argenson Marc René, 2 octobre 1766

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Argenson Marc René, 2 octobre 1766,
1766-10-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/995>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis très fâché, Monsieur, de ne m'être point trouvé chez moi quand vous m'avez fait l'honneur d'y venir....

RésuméFâché de n'avoir pas été chez lui lors de sa venue, ira le voir le lendemain matin. Reconnaissance pour la mémoire du comte [Marc-Pierre d'Argenson, son père] et du marquis [René-Louis son oncle].

Date restituée2 [octobre 1766]

Justification de la datationle rapprochement avec les l. au même de novembre 1766 permet de proposer la datation du jeudi 2 [octobre 1766]

Numéro inventaire66.71

Identifiant2091

NumPappas1986

Présentation

Sous-titre1986

Date1766-10-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePappas 1986, p. 246

Lieu d'expéditionParis

DestinataireArgenson Marc René

Lieu de destinationPoitiers, Les Ormes

Contexte géographiquePoitiers, Les Ormes

Information générales

LangueFrançais

Sourcecat. vente Saffroy, bulletin 67, février 1970, n° 6492 : autogr., s., « ce jeudi matin 2 », 1 p.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesle rapprochement avec les l. au même de novembre 1766 permet de proposer la datation du jeudi 2 [octobre 1766]

Auteur(s) de l'analysele rapprochement avec les l. au même de novembre 1766 permet de proposer la datation du jeudi 2 [octobre 1766]

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024



Librairie *1871 = AG*
HENRI SAFFROY *Voltaire*

Jamne Naert

3, Quai Malaquais, PARIS-VI

FÉVRIER 1970

Bulletin N° 67

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS HISTORIQUES

6489. ACADEMIE ROYALE D'ARCHITECTURE. — Lettre autographe signée du marquis de Marigny, frère de la marquise de Pompadour, Versailles, 16 mai 1768. 3 pages in-4. 320 F

Lettre très intéressante relative à quelques intrigues au sein de l'Académie d'Architecture. Celle-ci avait été créée par Colbert en 1671 à côté de l'Académie de Peinture et de Sculpture, fondée en 1648 et qui avait reçu en 1677 sa constitution définitive. Ces deux institutions furent réunies lors de la fondation de l'Institut en 1795 et eurent en 1816 une organisation définitive sous le nom d'Académie des Beaux-Arts. Le marquis de Marigny (1727-1781), frère de la marquise de Pompadour, qui l'avait introduit à la mort, fut directeur général des bâtiments royaux. C'est à ce titre qu'il intervint en un laps de Charles de Wailly, peintre, graveur et architecte, contre qui voulait agir M. Lenoir (Louis-Denis Lenoir, professeur à l'Académie d'Architecture). Je rappelle que le règlement de 1756 assignait qu'un académicien prît à la première classe fut élu dans la seconde, mais n'étoient pas maître de placer d'Wailly au sein dans la 2^e classe et le limitant dans la première. Mais l'Académie devait elle s'opposer contre moi d'un règlement que j'avais fait pour lui plaider. D'ailleurs, l'Académie avait elle installé Monsieur d'Wailly, son qui n'est de l'installation que fait suite de quel droit les architectes se soustraient plaintes. M. Le Roy a espéré que je m'opposerais une place et plus encore que le Roy lui-même. M. Le Roy m'ignorait que le seul fin des démarches de l'Académie étoit de réinstaurer et qu'il n'a jamais été question des droits et de l'honneur de l'Académie. Mais il attendait tranquillement l'effet que M. Gabriel et moi elle font. Les uns avaient fait espérer ».

6490. AIX-EN-PROVENCE. — Affiche imprimée au nom du maire d'Aix en l'honneur de la fête du roi Louis-Philippe, Aix, 25 avril 1843. In-fol. Armes de la ville en tête. 100 F

« Le lundi 1^{er} mai, jour du 84, Pâques, la Fête du Roi des Français sera célébrée dans la ville d'Aix. Elle sera annoncée la veille au soir et le matin à la messe du jour, par une salve de vingt-un coups de canon. Les habitations sont invitées à arborer leurs bannières de dragons, tricolores... Un Mai de France sera élevé sur le Cours... A l'entrée de la nuit un feu d'artifice sera tiré sur le Cours... »

6491. MEMBERT (JEAN-LÉON ROSSON), mathématicien et philosophe français, fils naturel de Madame de Tencin (1717-1783). Élu à l'Académie des Sciences à 23 ans, il fut, avec Diderot, l'animateur de l'Encyclopédie à ses débuts. Membre de l'Académie française en 1754, il en devint secrétaire perpétuel en 1772. — 2 lettres autographes signées.

1. — Paris, 21 décembre. 1 page in-8.

350 F

Il a remis le manuscrit de l'Encyclopédie — qui est à Montbaur — au secrétaire de l'Académie — des mains d'après il me doit paraître sûr. Il a dit : « Et ainsi l'Encyclopédie sera sûre. Je ne pourrais sans la faire passer sans son consentement. Je vous conseille de venir m'enlever directement le manuscrit. Je ne doute point qu'il ne se fasse un plaisir de vous obéir, si cela lui est possible ».

Texte de l'inventaire Pappas

2. — Jeudi matin 2. 1 page in-8.

320 F

Il nous l'indiquait de vouloir venir le lendemain à son appartement, « son intention de nous donner cette lettre marquée de la reconnaissance qui se conçoit pour le soutien de Monsieur le comte et de Monsieur le marquis d'Argenson ».

6492. ALLIAT (ARPESSON), écrivain français (1853-1903). Il débuta au cabaret du *Café Noir*, dont il fut un des fondateurs. Toute son œuvre est empreinte d'humour et du goût de la mystification. — Manuscrit autographe signé intitulé « Durand et Durand ». 7 pages 1/2 in-8. Quelques corrections et ratures. 275 F

« Voici bien pauvre monsieur d'Arpeyson qui venait pour le présenter lui à Paris, avec sa famille », un de mes collègues du présent avait écrit à Durand que son tableau « chez Durand », place de la Madeleine, et qui l'attirait en vain chez l'éditeur de musique est même bon. L'ouvrage était pourtant si, bien visible, et lui-même ne nous paraissait pas probable. Durand et les autres de l'œuvre Ma femme s'écria. — M. de Sully est réputé pour le plus bel original du pays, mais c'est tout de même un drôle d'individu.

